



LA BOUCLE D'OR

UNE des préoccupations du voyageur qui, l'été, circule en chemin de fer, est de ne point se placer du côté du soleil. Aussi, une fois en route, il est assez plaisant d'observer la déception de ceux qui, croyant s'être assurés de l'ombre, se trouvent soudain inondés de rayons malencontreux. A la vérité, les sinuosités de la route déjouent les plus habiles calculs ; mais un coup d'œil jeté d'avance sur la carte permet cependant de préjuger, suivant l'heure et selon que le trajet sera plus ou moins long, de la moyenne de chances qu'offre, à cet égard, la droite ou la gauche des voitures.

J'avais pris place, un matin, dans le train qui se dirige sur le Bourbonnais — au rebours, ainsi que j'en ai la vieille habitude, et carrément assis en plein soleil, sachant bien qu'à partir de Saint-Germain-au-Mont-d'Or, je tiendrais le nord pour le reste de la journée.

A Tarare, il se fit des vides, et l'un des voyageurs occupant le côté gauche du compartiment s'empessa de se